

—Les régions du pôle.—L'instruction du soldat.—Les services de la poste.—L'administration des forêts.—Le pouvoir de faire les lois.—Le son de l'argent.—Le son du cristal.—Un journal qui paraît chaque semaine.—Des droits qui existent depuis un siècle.—Un combat où le sang a coulé.—Un cours d'eau qui peut porter des bateaux.—Une source qui ne s'épuise jamais. Une plante qui vit plusieurs années.

Ex. :—UN ENFANT FRILEUX.

III

L'élève complètera les phrases suivantes, suivant les indications données :

Ainsi que cela a été entendu...(*compléter par une proposition principale*). — Les événements...(*proposition incidente commençant par dont*) se sont écoulés au dix-septième siècle. — Le fantassin transporte avec lui...(*plusieurs compléments directs*). Lorsque vous avez à faire une besogne pressée ... (*proposition principale*). — Ne faites pas la chasse aux petits oiseaux... (*proposition incidente commençant par qui*). Puisque vous n'êtes pas capable de travailler seul ... (*proposition principale*). — Vous commencerez votre croquis ... (*proposition subordonnée commençant par quand*).

Ex. : Ainsi que cela a été entendu, vous reviendrez demain.

Exercices de mémoire

I

JE SERAI BOULANGER

Une veuve, à ses fils, assis sur ses genoux,
Demandait tendrement : " Que ferai-je de vous ? "
Elle était pauvre, hélas ! mais, dans son cœur de

[mère.

Rêvait pour ses enfants fortune moins amère,
Et, devant l'âtre vide, ainsi que le buffet,
Voyait Paul général et Gustave préfet.
Les deux frères songeaient ;... et chacun en soi-même
Cherchait une réponse à ce grave problème.

La veuve interrogea, de nouveau, ses enfants.

— Voyons, dit-elle à Paul (un bambin de sept ans),
Réponds : Que feras-tu ? — Jo serai militaire !

Dit Paul, en agitant un sabre imaginaire.

Fière de lui, sa mère aussitôt l'embrassa :

— Bravo ! s'écria-t-elle. Eh bien nous verrons ça.

Et toi, fit-elle alors au plus petit bonhomme.

Que feras-tu plus tard, quand tu seras un homme ?

— Moi, répondit l'enfant, je serai boulanger,

Pour que, toujours, maman ait du pain à manger.

VICTORIEN MAUBRY.

II

LA BROsse

" Morbleu ! dis-je un jour à mon domestique, c'est pour la troisième fois que je vous ordonne de m'acheter une brosse. Quelle tête ! Quel animal ! " Il ne répondit pas un mot, il n'avait pas répondu la veille à une pareille *incartade*. " Il est si exact," disais-je ; je n'y *concevais* rien. " Allez chercher un linge pour nettoyer mes souliers," lui dis-je en colère ; pendant qu'il allait, je me repentai de l'avoir ainsi *brusqué*. Mon *courroux* passa tout à fait lorsque je vis le soin avec lequel il tâchait d'ôter la poussière de mes souliers sans toucher à mes bas ; j'appuyai ma main sur lui en signe de réconciliation. " Quoi, dis-je alors en moi-même, il y a donc des hommes qui décrochent les souliers des autres pour de l'argent ! " Ce mot : argent, fut un trait de lumière qui vint m'éclairer ; je me ressouvins tout à coup qu'il y avait longtemps que je n'en avais point donné à mon domestique. " Joannetti, lui dis-je en retirant mon pied, avez-vous de l'argent ? " *Un demi-sourire de justification* parut sur ses lèvres à cette demande. " Non, Monsieur, il y a huit jours que je n'ai plus le sou ; j'ai dépensé tout ce qui m'appartenait pour vos petites *emplettes*. — Et la brosse ! c'est sans doute pour cela ! " Il sourit encore. Il aurait pu dire à son maître : " Non, je ne suis point une tête vide,